

Le pronom relatif *quien* et sa relation univoque avec la personne

Béatrice SALAZAR
Université de Rouen, ERIAC

L'étude que je présente ici est un des volets d'une série de travaux sur la référence et la continuité référentielle, consacrés notamment aux unités linguistiques à faible saturation sémantique, comme les pronoms, tels qu'ils se présentent dans la deixis et l'anaphore. La faible saturation sémantique va toujours de pair avec le manque d'autonomie référentielle. Entre « j'ai vu le chat » et « je l'ai vu » la recherche du référent désigné par *le chat* ou par *le* exige un plus ou moins grand degré de participation du contexte linguistique ou situationnel, qui atteindra le degré maximum dans l'énoncé où se trouve le pronom. Le manque d'informations sur le référent, lié à la faible saturation sémantique est compensé par ce que les pragmaticiens (Sperber et Wilson¹, Kleiber²) appellent « la valeur procédurale », c'est-à-dire les instructions véhiculées par certaines unités linguistiques et qui nous permettent, dans le cas des pronoms, d'interpréter à quel référent ils renvoient.

Rappelons que, bien que faiblement saturés, les pronoms espagnols ne sont pas dépourvus de traits sémantiques. Ceux-ci sont en général, le genre et le nombre, qui font partie des informations nous permettant d'aller chercher dans la situation ou dans le contexte linguistique le référent désigné. Dans le domaine de la deixis et comme le rappelle Jack

-
1. Sperber, D. et Wilson D. 1989, *La pertinence. Communication et cognition*, Paris, Minuit.
 2. Georges Kleiber, 1990, « Article défini et démonstratif : approche sémantique versus approche cognitive », dans *L'anaphore et ses domaines*, études publiées par G. Kleiber et J.-E. Tyvaert, Université de Metz, 1999.

Schmidely les deux pronoms *yo* et *tú* portent, en plus, la marque de la personne, rangeant les pronoms dits de la troisième personne à la non-personne, celui ou ce dont on parle et qui ne fait pas partie active du dialogue.

Je m'intéresse particulièrement à ces unités dont la valeur est procédurale, qui ne donnent pas une description de l'objet référé, mais des instructions pour trouver l'expression nominale sémantiquement saturée qu'elles remplacent ou représentent et qui le plus souvent ne véhiculent pas toujours une indication de personne. Je m'occuperai tout spécialement dans ce travail, des pronoms relatifs, parmi lesquels l'on trouve *quien* qui est le seul à porter de façon univoque le trait lexical [+humain], c'est-à-dire à faire référence à la personne.

Commençons par une première remarque, sur laquelle je reviendrai à la fin de ce travail, et par une question : Pouvons-nous dire que ce trait [+humain] qui permet la référence exclusive à la personne est une caractéristique ou une tendance de la pronominalisation en espagnol ? Un indice nous permettant de répondre serait l'existence parmi les pronoms de la non-personne d'un *le* COD (forme étymologiquement réservée au COI) qui, au moins dans la morphosyntaxe « standard », renvoie exclusivement à un référent masculin humain permettant de différencier *Yo lo vi* de *Yo le vi*, où *lo* renverrait à un objet de genre masculin et *le* à un référent humain de sexe masculin. Mais cette morphosyntaxe standard est battue en brèche par les différentes variantes de l'espagnol et par la labilité du système pronominal : dans certaines régions d'Espagne, le pronom *le* est utilisé aujourd'hui tant pour faire référence à un objet qu'à un être humain, dans d'autres c'est *lo* qui s'impose comme seul pronom masculin COD et renvoie indifféremment à un être humain de sexe masculin ou à un objet de genre masculin. Les instructions véhiculées par le pronom *le* dépendent donc des pratiques linguistiques de l'énonciateur.

Si nous nous penchons, en revanche, sur le système des pronoms relatifs, nous pouvons identifier tout de suite le trait [+humain] dans le relatif *quien*, le seul qui représente à lui tout seul un référent humain, le seul qui renvoie exclusivement à un antécédent faisant référence à une personne. Cependant, *quien* (et son pluriel *quienes*) dans certaines de ses utilisations est concurrencé par des unités aux traits sémantiques plus généraux : *que*, pouvant renvoyer à des référents humains et non-humains, masculins et féminins, singuliers ou pluriels et *el que* (*la que, los que, las que*), *el cual* (*la cual, los cuales, las cuales*) qui ont en outre des traits distinctifs de genre et de nombre. Cette coexistence pour le moins pacifique de différentes formes pronominales est

l'objet d'une étude à part ; nous nous limiterons ici à l'étude de *quien*, à cause de ses liens étroits avec la personne.

On pourrait supposer que dans un système qui réserve une unité à la référence exclusive d'une ou des personnes et dont les instructions procédurales pour identifier le référent sont réduites, *quien* serait naturellement le relatif le plus employé pour renvoyer à un antécédent comportant le trait [+humain]. Or, nous verrons que, par rapport aux autres relatifs, l'emploi de *quien* est parfois plus restreint et soumis à certaines conditions de type sémantique et syntaxique. Lorsqu'on se penche sur les différentes études linguistiques sur les relatifs une certaine zone floue entoure et les explications et les exemples. Afin d'analyser de près cette question et d'avancer dans la mesure du possible une explication sur l'emploi de *quien* et de sa relation avec les autres relatifs pouvant le remplacer, j'ai étudié l'emploi des relatifs dans quatre romans espagnols contemporains. L'analyse de textes exclusivement littéraires obéit à une autre limitation affectant l'emploi de *quien* relatif sujet : sauf dans les expressions emphatiques du type *c'est moi...qui* on ne le trouve pas en langue orale, qui lui préfère la forme *que*. Les quatre ouvrages qui constituent le corpus sont : *La piel del tambor* de Arturo Pérez-Reverte, *La vida invisible* de Juan Manuel de Prada, *Sefarad* de Antonio Muñoz Molina et *Tu rostro mañana* de Javier Marías.

Je vais mentionner brièvement ici les différents contextes où l'on peut trouver *quien* et les relatifs qui peuvent le remplacer en les illustrant avec les exemples du corpus.

Les traits lexicaux de *quien* pourraient être paraphrasés par « la personne qui » (la persona que), « l'individu qui » (*el individuo que*) et le transformant ainsi du point de vue syntaxique en SN, pouvant, en tant que tel :

a) occuper la place du sujet ou de complément dans les relatives libres (sans antécédent) où il peut être remplacé par *el que* :

- (10) Sólo quienes nos hemos ido sabemos cómo era nuestra ciudad (Muñoz Molina, p. 18).
- (11) Quien viaja puede permanecer en un silencio que será misterioso para los desconocidos (*ibid.* p. 39).
- (12) Cartas que siguen existiendo cuando quien las escribió y quien las recibía y las guardaba llevan mucho tiempo muertos (*ibid.* p. 179).
- (13) En sus ojos ves la mirada de quienes te acusan, quienes se cambian de acera para no saludarte (*ibid.* p. 83).

- (27) Tenía esa belleza amarga de los que prefieren sonreír, aun cuando los corrompe la tristeza, ese aire altanero y adormilado a la vez de quienes se han habituado a convivir con su desdicha (de Prada, p. 455).

b) fonctionner en tant que prédicat dans les relatives emphatiques : *soy yo quien lo ha dicho* (ou *el que, la que lo ha dicho*) paraphrasable par « yo soy la persona que lo ha dicho » :

- (26) Dejó que fuese ella quien estableciera el itinerario (*ibid.* p. 333).
 (48) para que sea yo quien sufra (Marías, p. 25).
 (49) Era yo mismo quien se presentaba (*ibid.* p. 113).

c) ou en tant que terme dans une construction prépositionnelle renvoyant à un antécédent (*a quien, de quien, para quien*) dans les relatives subordonnées, où il est commutable par *el que (la que, los que, las que)*, ou *el cual (la cual, los cuales, las cuales)* :

- (14) El señor Isaac Salama a quien el accidente lo dejó paralizado para siempre (Muñoz Molina, p. 181).
 (37) Halló su reflejo en Elena, a quien aquella extravagante afición quizá suscitase simpatía (de Prada, p. 319).
 (38) Un confidente al que nunca volveremos a ver (*ibid.* p. 301).
 (39) Ni siquiera se dignaba a mirar a su partenaire (al que ya había fichado previamente), *ibid.* p. 346.
 (40) Pero Fanny no se iba a arrodar ante un demonio a quien ha visto sollozar (*ibid.* p. 363).
 (41) A merced de un contrincante ufano de su poder a quien no sería fácil reducir (*ibid.* p. 365).
 (42) Los inquilinos de la vida invisible a los que había prestado auxilio (*ibid.* p. 431).
 (43) Encarándose con proxenetas de los que previamente había allegado pruebas que los incriminaban (*ibid.* p. 431).
 (44) la presencia de sus familiares valencianos, a quienes hemos preferido ocultar los padecimientos soportados por Elena (*ibid.* p. 530).

Son statut syntaxique lui interdit d'être relatif sujet dans les relatives restrictives. En effet, un syntagme nominal ne peut pas délimiter directement l'extension d'un autre. Dans ce cas, seul *que*, le relatif le plus polyvalent peut renvoyer à l'antécédent d'une restrictive. Les grammaires nous enseignent que *quien*, ne peut être relatif sujet que dans les relatives explicatives, séparées de l'antécédent par une virgule. Mais soulignons que, même dans ce cas particulier, l'emploi

de *quien* est limité : il ne semble pas pouvoir modifier un antécédent sujet dans la principale ; sauf dans les exemples construits pour illustrer cette éventualité, je n'ai pas trouvé un seul exemple de *quien* sujet renvoyant à un SN sujet ou à un pronom sujet dans la principale : en effet, il semble difficile d'ajouter une précision sous forme d'un SN (si l'on excepte le cas de l'apposition) après un autre SN qui n'a pas encore été développé par le prédicat. Il ne reste donc qu'un cas de figure où *quien* est, d'ailleurs, en concurrence avec *que* : la relative explicative avec *quien* en tant que sujet peut modifier un antécédent complément dans la principale ou sujet postposé (ayant déjà été développé par le prédicat) :

- (5) -Y no sé qué es eso de las obras exteriores –añadió el párroco sin apartar los ojos de Quart – Mi superior es el arzobispo de Sevilla. Quien, saltaba a la vista, le había preparado concienzudamente el terreno al molesto enviado de Roma (Pérez Reverte, p. 88).
- (15) ...los versos que viene a veces a recitarnos « el vate por antonomasia » como dice Godino, que le da coba y le admira y al mismo tiempo le toma el pelo, el poeta Jacob Bustamante, quien según parece no hizo caso a los cantos de sirena de la celebridad literaria y prefirió no venirse a Madrid cuando era joven. Allí sigue, cosechando premios y acumulando trienios.... (Muñoz Molina, p. 20).
- (69) ...no podía creer que me hubiera echado encima a De la Garza a propósito, quien me había amargado el alma y entorpecido cualquier diálogo con sus tentativas de cháchara y sus apostillas nunca relacionadas con lo que se estuviera tratando ; y aunque entendía la lengua inglesa...(Marías, p. 78)
- (70) ...en eso era también como Toby Rylands, quien a menudo sugería hechos deplorables de su pasado, actividades semiclandestinas remotas, frecuentaciones inesperadas o en principio impropias de un catedrático, sin abordar del todo ningún relato (*ibid.* p. 129).
- (71) ...a lo largo de cuarenta y cinco entusiastas y optimistas días del verano de 1933, los pasajeros se vieron honrados con la visita del gran Valle Inclán, quien no sé dónde ni por qué motivo subió a bordo para departir (*ibid.* p. 193).
- (72) Y si había que tomar decisiones respecto a algo (el respaldo y la financiación de un golpe, por ejemplo), es probable que las tomaran los responsables diversos – quienes hubieran hecho en cada caso el encargo o hubieran solicitado los pareceres nuestros – sin posible constatación ni certeza... (*ibid.* p. 261).

Ayant établi les différents cas où l'on peut utiliser *quien*, je poserai donc la deuxième question, qui concerne particulièrement l'emploi de *quien* comme le seul relatif portant le trait lexical [+humain] : Quelle est dans la pratique de la langue le sort de ce relatif, quelle est la place qu'on lui accorde face aux autres relatifs concurrents, et pourquoi *quien* est si rarement employé dans les relatives en tant que pronom sujet ? En effet, nous voyons que dans les quatre ouvrages c'est *que* qui est majoritaire, sinon exclusif, dans cette position. Ce qui retient l'attention dans ces ouvrages où tous les emplois de *quien* figurent plus ou moins abondamment, c'est que les relatives explicatives où *quien* joue le rôle du sujet sont très rares. Nous n'en trouvons qu'une dans *La piel del tambor* et dans *Sefarad*, quatre dans *Tu rostro mañana*, aucune dans *La vida invisible*.

Comment expliquer ce phénomène ? La réponse nous amène au domaine de la pragmatique. Je voudrais voir là l'objet d'un choix stylistique ou expressif, d'une façon différente de renvoyer à l'antécédent humain, une autre opération référentielle. La valeur sémantique de *quien*, « la persona que » permet, à la différence de *que*, qui n'a qu'une fonction de lien, de rappel, de renommer le référent, de le remettre en quelque sorte en circulation, lui accordant ainsi à nouveau la première place, celle du sujet. En effet, la relative explicative reprise par *quien* pourrait être transformée en proposition indépendante, où *quien* deviendrait un SN ou un pronom personnel ou démonstratif sujet :

- (69) ...no podía creer que me hubiera echado encima a De la Garza a propósito, quien me había amargado el alma y entorpecido cualquier diálogo con sus tentativas de cháchara y sus apostillas nunca relacionadas con lo que se estuviera tratando ; y aunque entendía la lengua inglesa...
- (69') ...No podía creer que me hubiera echado encima a De la Garza a propósito. De la Garza me había amargado el alma y entorpecido cualquier diálogo con sus tentativas de cháchara y sus apostillas nunca relacionadas con lo que se estuviera tratando ; y aunque entendía la lengua inglesa...
- (70) ...en eso era también como Toby Rylands, quien a menudo sugería hechos deplorables de su pasado, actividades semiclandestinas remotas, frecuentaciones inesperadas o en principio impropias de un catedrático, sin abordar del todo ningún relato.
- (70') ...en eso era también como Toby Rylands. Este sugería a menudo hechos deplorables de su pasado, actividades semiclandestinas remotas, frecuentaciones inesperadas o en principio impropias de un catedrático, sin abordar del todo ningún relato.

- (72) Y si había que tomar decisiones respecto a algo (el respaldo y la financiación de un golpe, por ejemplo), es probable que las tomaran los responsables diversos – quienes hubieran hecho en cada caso el encargo o hubieran solicitado los pareceres nuestros – sin posible constatación ni certeza...
- (72') Y si había que tomar decisiones respecto a algo (el respaldo y la financiación de un golpe, por ejemplo), es probable que las tomaran los responsables diversos. Ellos hubieran hecho en cada caso el encargo o hubieran solicitado los pareceres nuestros – sin posible constatación ni certeza...

En insistant sur sa catégorisation en tant que personne, on focalise sur le référent. Il ne s'agit plus d'un simple procédé de continuité référentielle, qui se limite à indiquer à l'interprétant quel référent chercher, afin d'attribuer une valeur co-référentielle à une unité peu saturée sémantiquement : ceci est le rôle de *que*, qui nous dit que l'on parle toujours de la même personne. Avec *quien*, la relative tout en conservant un lien avec la principale à travers la coréférence, reprend le sujet et lui redonne le rôle d'actant principal qui joue, comme dans les relatives indépendantes le rôle de support unique. On le voit clairement dans les exemples présentés. En 5, 69, 70 et 71 la personne (mais on devrait dire ici le personnage) représenté par *quien* occupera pendant un moment le premier plan, la relative qui modifie le sujet est longue et ajoute des éléments nouveaux. Il ne s'agit pas d'une simple caractérisation, comme celles qui sont introduites par *que*, ou celles des exemples construits (? *Los congresistas, quienes llegaron anoche, fueron alojados provisionalmente*). En 5 le relatif *quien* a une double fonction : il sert de lien phrastique, mais marque en même temps la rupture entre deux types de discours, le dialogue et le récit. Dans le récit, il signifie un nouveau départ. Ces caractéristiques énonciatives et expressives de *quien* expliqueraient la rareté des cas : *quien* avec son poids sémantique dit toujours plus, charge stylistiquement l'énoncé d'un poids supplémentaire : celui de l'actant déclaré, « la personne qui... ». Cela ne va sans rappeler la syntaxe espagnole du sujet. En effet, dans la plupart des énoncés le pronom sujet est éliminé, le verbe suffisant à désigner la personne. Le sujet n'apparaît que pour des raisons démarcatives ou emphatiques, nommant ainsi l'actant au lieu de le laisser inférer d'après le verbe. L'espagnol a donc un relatif qui réfère exclusivement à la personne, mais il ne fonctionne que quand il peut jouer pleinement son rôle de nom ou mieux encore de syntagme indépendant.

Dans les autres cas, il laisse la place à des anaphoriques moins chargés de traits sémantiques, pouvant suffire à donner les indications nécessaires pour la recherche de leur antécédent. *Que* sera utilisé lorsque l'énoncé ne demande qu'un simple lien assurant la continuité référentielle. *El que* pourrait être considéré comme un cas intermédiaire, mais cela est l'objet d'une autre étude.

L'espagnol ne semble pas avoir tendance à indiquer la marque de la personne dans les pronoms, la signification, la place de l'antécédent et quelques traits sémantiques (genre et nombre) peuvent suffire largement à l'attribution de la référence, d'où les fluctuations constatés dans le système ; l'emploi rare de *quien* sujet dans les relatives explicatives paraît confirmer cette tendance à des anaphoriques passe-partout, des simples liens marquant la continuité référentielle. Il montre aussi le statut particulier de ce pronom renvoyant exclusivement à la personne humaine, caractéristique qui détermine ses potentialités et ses limites.

LISTE DES AUTRES EXEMPLES ETUDIÉS

La piel del tambor – Arturo Pérez-Reverte (1995), ex. 1-9.

1. Ahora tenía cerca un superior en quien descargar la responsabilidad (p. 15).
2. Un anciano clérigo de la catedral con quien reconciliaba los primeros viernes de cada mes (p. 119).
3. Se parecía mucho a otro sacerdote a quien él nunca se quiso parecer (p. 139)
4. Fue el IOE, y Quart en concreto, quien tomó con urgencia cartas en el asunto (p. 119).
6. Fue sólo un instante ; y el financiero, que sentía en la nuca la mirada de Peregil, prosiguió como si nada hubiera visto (p. 97)
7. Y monseñor Corvo, que no tenía la menor esperanza de que Quart le diese cuenta de nada, estaba dispuesto a cambiar un año de Purgatorio por una silla de pista (p. 118).
8. Peregil bebió un sorbito de whisky echándole un ojo a Fátima, la mora, que bailaba sola en la pista (p. 170).
9. En la puerta se recortó un momento la silueta del Potro, que seguía disparando a diestro y siniestro (p. 147).

Sefarad – Antonio Muñoz Molina (2001), ex. 10-18.

16. Hasta ayer no había tenido noticias de Willi Münzenberg, que a principios del verano de 1940 huye hacia el Oeste (p. 185).
17. ...como su amigo y cuñado, Heinz Neumann, que vivía refugiado o atrapado en Moscú (p. 193).
18. ...conoce a una mujer checa, Milena Jesenska, que veinte años atrás había sido el gran amor de Franz Kafka (p. 215).

La vida invisible – Juan Manuel de Prada (2003), ex. 19-44.

19. Quienes tuvieron la suerte de retratarla durante aquellas sesiones la evocan con infinita delectación (p. 89).
20. Tampoco faltaba quien, cínicamente, aventuraba que su desaparición se trataba de una argucia publicitaria urdida por la propia Fanny, que acabaría vendiendo la exclusiva (p. 229).
21. Esa morosidad sonámbula de quien ya no se siente impedida por el paso del tiempo (p. 231).
22. Esa suerte de necesidad expiatoria que emplean en sus idilios tardíos quienes no creyeron en el amor (p. 361).
23. Golpeada por el horror y la perplejidad de quienes, acostumbrados a una existencia pacífica, un día se despiertan y descubren que su casa ha sido arrasada por las bombas, de quienes, deshauciados bruscamente por una fuerza enemiga... (p. 370).
24. Mi comportamiento canallesco le había restituido a quien consideraba suya, a quien nunca debería haberse apartado de su protección (p. 378).
25. Aguarda la llegada de quien te redimirá de ese infierno (p. 409).
28. Convencía a sus prosélitos (que quizá ya acudiesen convencidos) 195
29. Y contra mí mismo, que no tenía valor para llorar (p. 427).
30. Ni siquiera él, que había afrontado las situaciones más peliagudas (p. 434).
31. Y a las oraciones de Elisabeth, que para entonces ha perecido ya (p. 334).
32. Trataba de explicar el triunfo secreto de Walker, que había elegido la senda del dolor (p. 392).
33. Las argucias de la antigua serpiente no distarían a Fanny, que asentía a la cháchara con gesto eclipsado (p. 401).
34. Temía el picapleitos que Fanny, que había sido capaz de fingirse cuerda (p. 404).
35. Fanny, que había llegado a creerse puro espíritu (p. 410).
36. Los camilleros ya se llevaban al mendigo, que había empezado a rezongar una letanía ininteligible (p. 432).

Tu rostro mañana – Javier Marías (2002), ex. 45-75.

45. de las muchas confianzas brindadas por quien tanto ha creído en su instinto (p. 13).
46. Una noche o un día en que quien hablaba hablaba como si no hubiera futuro (p. 15).
47. que no se repita y afee en contra de quienes yo bien quiero (p. 15).
50. Puede que sea yo en cambio el que ya está involucrado (p. 25).
51. ...o cómo el jefe de los Servicios Secretos susurra al agente de quien sospecha (p. 28).
52. ...o cómo el que encarga un crimen o el que amenaza con uno o el que se destapa miserias exponiéndose a un chantaje, o el que compra a escondidas (p. 29).
53. Esas palabras de antes, posibles en boca de tantos y tan distintos, del inductor y del amenazante, de quien presiente el chantaje y del que paga sus placeres (p. 29).
54. ...quizá como deferencia a quien nos presentó en su día (p. 32).
55. el profesor Toby Rylands, gran amigo suyo desde la juventud y con quien compartía no pocos rasgos (p. 33).
56. ...como la de Rylands, de quien había sido también vecino (p. 34).
57. aquel Bertram Tupra, en quien me vería obligado a fijarme (p. 41).
58. la aparición previsible de quien aún carece de rostro (p. 45).
59. cuando todavía es hoy para los que regresan a casa, pero ya es ayer para quienes van y vienen sin orientarse nunca (p. 48).
60. Nos empeñamos insensatamente en que nos guste quien nos gusta poco desde el principio y en poder fiarnos de quien nos inspira desconfianza (p. 54).
61. Ese hombre al que no interpreto o no reduzco sobre el que no consigo formarme idea clara ni vaga (p. 54).
62. y a nuestra niña nueva a la que también habría tocado vivir siempre así, con nosotros. (p. 62).
63. ...su única correa de transmisión o asidero son los niños, a los que cuenta a menudo cosas sólo para que las oiga ella (p. 86).
64. Me acordé de un amigo al que le sangró con motivo...(p. 167).
65. ...hacen sentirse dignas de curiosidad a las personas sobre quienes se posan (p. 66).
66. ...quien todavía mira como Bertram Tupra, pensé, quien enfoca con nitidez y a la altura adecuada, que es la del hombre; quien atrapa o captura o más bien absorbe la imagen que está ante él (p. 67).
67. ...a aburrirse un poco de Tupra, a quien más se habría dicho que toleraba con envejecido afecto (p. 69).
68. ...no soportan caer mal a nadie, ni a quienes ellos detestan, aspiran a ser queridos hasta por quienes dañan (p. 77).

73. ...por ignorar los manejos de Orlov y sus muchachos de la NKVD, que habían actuado por su propia cuenta. (p. 146).
74. ...por orden del cónsul de los Soviets, Ossenko, que ha recibido orden de su Gobierno...(p. 158).
75. así me lo mostró Peter Wheeler, que fue quien me alertó (p. 27).

